A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

LE JOURNAL DE BORD DU DIRECTOIRE

DE LA REUNION – DE MAURICE – DE PONDICHERY (EN COURS)

MOIS DE NOVEMBRE - 11 - 2026 - AD

Chers Lecteurs et lectrices de notre Epitomé qui fête ces 10 ans d'existence, j'ai décidé de modifier la forme éditée vers l'extérieur de notre Directoire.

Notre évolution dans le développement du Directoire Ecossais Rectifié des DROMS dans l'Océan Indien se devait de séparer l'Edition de l'EPITOME qui est exclusivement dirigé vers nos Frères de cette région et une certaine discrétion doit se faire.

C'est pourquoi ce Journal de Bord vers l'extérieur ne partagera que les textes Rectifiés, que les textes Martinésiste et que les texte Martiniste qui vous sont offert pour nourrir votre Ame humaine et céleste. J'espère que vous en comprendrez la nécessité. IACOBUS ✠✝☠

LA REUNION

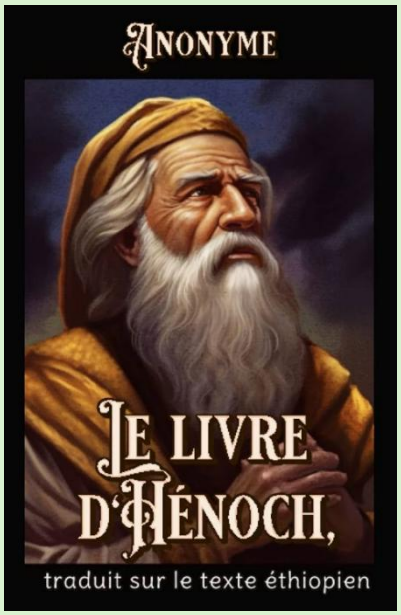
MAURICE

ARMORIAL RECTIFIE DE LA PROVINCE DES DROM OCEAN INDIEN

Province AUVERGNE II

MANIFESTE DE IACOBUS

Rectifié, Martiniste, Elu Coen



Préface

Nous sommes entourés de fausses informations guidées par des entités nourris par le mal et ils nous appartient d'être vigilant et de faire honneur à nos serments qui sont de nature purifiée. Les Profanes qui viennent chercher la vérité de notre créateur méritent notre soutien, notre amour dans le Paraclet et ne pas respecter ces serments nous situent hors du Temple de Salomon. C'est pourquoi, je vous invite à étudier la Bible Ethiopienne qui n'a pas été falsifiée ou dénaturée et qui nous propose le dépôt immortel de notre Seigneur Jésus Christ. Vous pourrez y lire le livre d'Hénoch mais pas celui né de Caïn, mais celui né de Seth et père de Mathusalem.

La Bible éthiopienne est le canon scripturaire officiel de l'Église orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie, l'une des plus anciennes Églises chrétiennes du monde. Là où la Bible protestante compte 66 livres, le canon éthiopien en reconnaît 81, incorporant des écrits que la plupart des autres traditions chrétiennes n'ont jamais retenus comme Scripture. Ce n'est pas simplement une différence de taille : c'est la fenêtre sur une histoire extraordinaire, et sur la question, toujours sérieuse, de savoir comment l'Église a discerné la Parole de Dieu.

Nous constatons que Martinés de Pasqually né en 1710 à Grenoble ou près de Grenoble, de Jacques Livrion dit Joachim Martines de Pasqually, d'un père d'origine espagnole convertis au Christianisme Dom Martinés de Pasqually de la Tour de la Case, Ecuyer du Roi d'Angleterre et Gentilhomme Espagnol d'Alicante et né d'une mère française Madame Dumas de Rainau s'est beaucoup inspiré du Patriarche HENOCH.

Iacobus

Le livre d'Hénoch

Traduit sur le texte éthiopien en 1906

Les doctrines du livre d'Hénoch

Les doctrines des différentes parties du Livre d'Hénoch manquent d'unité. Sur plus d'un point, elles sont divergentes, quelquefois même contradictoires.
Le lecteur qui chercherait dans ce livre l'expression claire et précise d'une doctrine homogène, aux éléments bien coordonnés, serait singulièrement déçu.
Le Livre d'Hénoch est une œuvre éminemment composite à tous les points de vue, un recueil de livres plutôt qu'un livre. Il n'est donc pas l'écho d'un enseignement ; il reflète, au contraire, tour à tour les opinions et les croyances assez variées des sectes ou des écoles qui se partageaient le milieu juif orthodoxe au IIème et au Ier siècle avant notre ère. C'est ce qui en fait une composition disparate, où des doctrines très élevées et des beautés de premier ordre côtoient un certain matérialisme et des traits du plus mauvais goût ; aussi c'est ce qui en fait aussi une mine précieuse de renseignements pour l'histoire de la pensée judéo-chrétienne.
Nous passerons en revue les enseignements qui s'en dégagent sur Dieu, le monde, les anges, les démons et les satans, l'homme et le péché, enfin sur l'eschatologie, la solution du conflit entre les justes et les pécheurs, le séjour des âmes des morts jusqu'au jugement, la résurrection, le Messie, le jugement, l'enfer, le royaume messianique.

1. Dieu

Ses titres sont très variés plusieurs sont caractéristiques de la section qui les emploie ; on ne les trouve pas dans les autres parties du livre. Ainsi, dans le Livre des paraboles seul, Dieu est appelé le « Seigneur des esprits », la « Tête des jours » ; dans le Livre des songes, le « Seigneur des brebis ». D'autres titres : le « Seigneur des puissants », le « Seigneur des riches », le « Seigneur de sagesse », le « Seigneur saint », le « Seigneur du jugement », le « Seigneur des Seigneurs », le « Seigneur de toute créature céleste », le « Seigneur de toute créature du monde », le « Roi de gloire », le « Roi du monde », le « Dieu des dieux », le « Dieu de gloire », ne se rencontrent qu'une fois, et ils ne peuvent pas suffire à caractériser la section dans laquelle on les relève. Enfin beaucoup « le Seigneur », le « Grand », le « Saint », le « Grand et le Saint », le « Saint et le Grand », la « Grande gloire », le « Seigneur de justice », le « Seigneur du ciel », le « Seigneur des rois ». le « Seigneur du monde », le « Seigneur de gloire », le « Très-Haut », le « Roi des rois », le « Roi éternel », le « grand Roi », sont employés un peu partout, quelques-uns avec prédominance dans la première et la cinquième partie.
Sous tous ces noms, Dieu exerce une puissance infinie. Il a créé le monde, et toutes ses œuvres se déroulent avec une régularité immuable. Toutes lui sont présentes ; comme il connaissait le monde avant qu'il fût, ainsi il sait ce qu'il est maintenant et ce qu'il sera, car tout est à découvert devant lui et il connaît toutes choses avant

qu'elles soient. Il sait donc les bonnes et les mauvaises actions des hommes, et il les jugera un jour avec une rigueur implacable. Le Livre d'Hénoch parle quelquefois de la clémence de Dieu, ou plutôt de sa générosité pour les élus et les justes, mais assez rarement de sa miséricorde proprement dite, du pardon qu'il accorde aux pécheurs repentants. Il célèbre plus volontiers sa justice et sa haine du péché. A l'encontre de l'esprit de la Bible, il va même jusqu'à lui prêter des sentiments de joie sur la ruine du pécheur. Cette exagération est faite un peu du particularisme des Pharisiens, des justes opprimés et impatients de vengeance que sont ou que se croient ses auteurs, un peu aussi de l'excès du sentiment religieux, si profond chez tous les Sémites, sentiment que tout ce livre respire a un degré intense. Toutes ses parties tendent à donner une impression écrasante de la transcendance divine. Dieu demeure au ciel, au milieu de splendeurs effrayantes et dans un isolement terrible. Les anges ne peuvent même pas entrer dans sa demeure et contempler sa face ou soutenir son regard d'après xiv, 21, cependant, d'après lxxi, 8, ils vont et viennent dans sa maison peu aussi de l'excès du sentiment religieux, si profond chez tous les Sémites, sentiment que tout ce livre respire a un degré intense. Toutes ses parties tendent à donner une impression écrasante de la transcendance divine. Dieu demeure au ciel, au milieu de splendeurs effrayantes et dans un isolement terrible. Les anges ne peuvent même pas entrer dans sa demeure et contempler sa face ou soutenir son regard d'après xiv, 21, cependant, d'après lxxi, 8, ils vont et viennent dans sa maison.

2. Le Monde

Dieu, en créant l'univers, a voulu montrer la grandeur de son œuvre à ses anges, aux esprits et aux hommes, afin qu'ils contemplent l'œuvre de sa puissance, qu'ils louent l'œuvre grandiose de ses mains et qu'ils le bénissent pendant l'éternité. Le tableau de l'organisation de cet univers est tracé dans le Livre du changement des luminaires du ciel et dans plusieurs chapitres disséminés au milieu des autres sections.

Les éléments en sont empruntés à la Bible et surtout aux traditions hétérogènes en vogue dans les milieux juifs au IIe et au Ier siècle avant Jésus-Christ. Les images bibliques y sont prises ordinairement dans un sens très littéral et très concret.

L'univers est enveloppé d'eaux des deux sexes. Les eaux du sexe masculin sont en haut, au-dessus du ciel ; celles du sexe féminin, en bas, sous la terre. A l'extrémité, du côté de l'Occident et probablement dans l'enfer, comme chez les Babyloniens, sont les eaux de vie ; au delà, un fleuve de feu, sans doute le Phlégéton, et enfin la mer des enfers des Grecs. Ailleurs, cet enfer grec est remplacé par un gouffre rempli de colonnes de feu.

Le monde est divisé en quatre régions, dont chacune a une attribution distincte ; on y voit sept montagnes, sept fleuves et sept îles d'une grandeur prééminente. Les quatre vents soutiennent le ciel et la terre, qui repose elle-même sur une pierre angulaire et qui est fondée sur l'eau, taudis que les extrémités du firmament s'appuient sur l'horizon. L'univers est éclairé par le soleil et par la lune. Ces astres, ainsi que les étoiles parcourent le monde sur des chars que poussent les vents ; leur éclat et leur chaleur sont alimentés par une masse ignée qui court sans cesse de l'un à

l'autre ; ils se lèvent et ils se couchent régulièrement par douze portes ouvertes à l'orient et à l'occident du ciel. Les vents sortent aussi par douze portes ouvertes aux confins de la terre. Les portes du soleil et des autres astres répondent aux douze signes du zodiaque, qui ne sont pas nommés. En se levant et en se couchant par ces portes, le soleil, le grand luminaire, et surtout la lune, le petit luminaire, règlent la succession du jour et de la nuit, le cours des saisons et celui des années. Le singulier système de la troisième partie attribue aux années lunaires tantôt 354 et tantôt 364 jours ; et pour les années solaires, tantôt il les compte de 364 jours et tantôt il oublie les jours intercalaires. Ce ne sont pas les seules contradictions qu'il présente ; son auteur, bon juif orthodoxe, est très attaché au calen-drier hébreu ou lunaire, ce qui ne l'empêche pas de chercher à le combiner avec le calendrier solaire, et même, semble-t-il, d'admettre par endroits le cycle grec de huit ans, peut-être aussi le cycle de soixante-seize ans de Calippe.

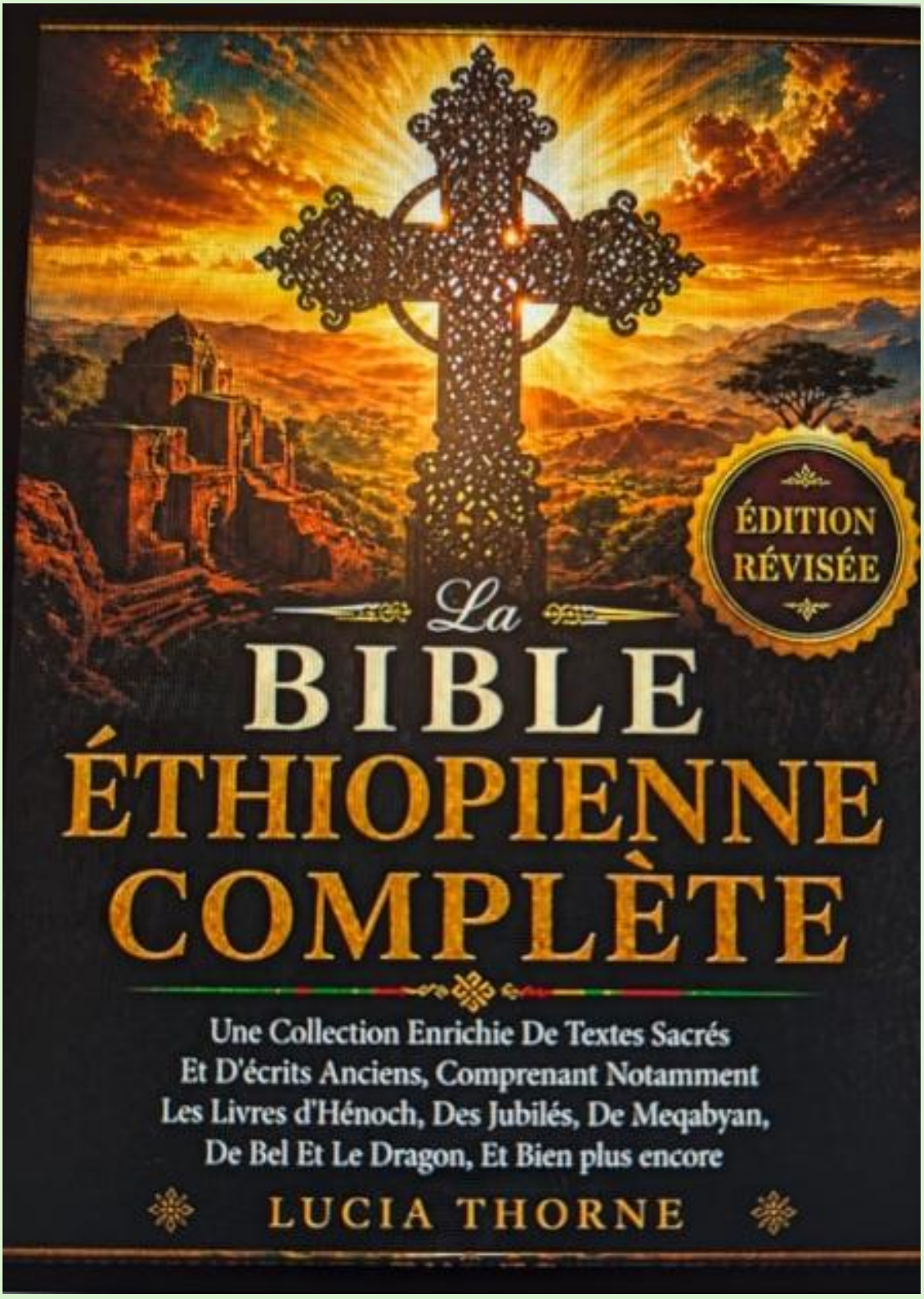
Ce n'est pas une raison pour traiter son œuvre de « verbiage puéril ». Elle nous est parvenue, à travers deux traductions, incomplètes et bouleversées ;

il serait injuste de rendre son auteur responsable de toutes ses incohérences. Il est probable pourtant qu'il n'a pas toujours bien compris les systèmes qu'il a voulu fondre ; mais son travail, le seul de ce genre que le monde juif nous ait légué, n'en reste pas moins pour l'historien sérieux un précieux témoin des premiers essais de construction scientifique. Aux astres et aux phénomènes atmosphériques, notre livre assigne dans le monde des compartiments distincts. Dans un de ses voyages, Hénoch voit le séjour de la tempête, celui des ténèbres de l'hiver, les demeures des luminaires et du tonnerre, l'abîme où sont l'arc de feu, ses flèches et leur carquois, le glaive de feu et tous les éclairs. Il voit encore l'embouchure de tous les fleuves de la terre et l'embouchure de l'abîme. Il y a aussi des réservoirs pour tous les vents, pour la grêle, les nuages et la rosée, la pluie, la gelée, la neige, les brouillards. La lumière des astres et tous ces éléments sont pesés, distribués et comptés avec régularité, selon des lois fixes, que le Livre d'Hénoch appelle leurs « secrets » ou « les secrets des cieux » Des anges ou des esprits, qui dans quelques passages paraissent distincts des anges, président à toutes ces manifestations et sont préposés à toute créature. Ce sont des anges qui guident les étoiles dans leurs révolutions en leurs places, selon leurs lois, à leurs époques et dans leurs mois, selon leur puissance et dans leurs stations ; qui séparent les quatre parties de l'année, qui les guident et qui entrent avec elles dans les quatre jours supplémentaires, si unis à leur œuvre » ou à leur station, qu'ils n'en paraissent pas toujours distincts, tout comme dans l'animisme babylonien.

Ce sont encore des esprits distincts, quelquefois appelés leur ange, qui règlent la marche de l'éclair et du tonnerre, qui ramènent la mer avec un frein, qui veillent sur les vents et sur tous les souffles, sur les eaux, sur la gelée, la neige, les brouillards, la rosée et la pluie, et qui habitent dans leurs réservoirs, tout en ne cessant de louer le Seigneur et de lui rendre grâces. Il n'est pas jusqu'aux sources thermales dont un passage n'explique les alternatives de chaleur et de refroidissement par la présence ou l'absence des mauvais anges qui y sont châtiés. Ainsi, Dieu remplit la terre d'esprits. Tous ces êtres obéissent fidèlement à leur créateur et répandent à son gré

la bénédiction ou la malédiction. La régularité avec laquelle ils remplissent leur mission, leur crainte du Très-Haut, sont un enseignement muet, mais éloquent, à l'adresse de l'homme, un reproche constant à la conduite des pécheurs.Quelques traditions rapportent cependant que certaines étoiles n'ont pas apparu en leur temps et qu'elles ont transgressé dès leur lever les ordres du Seigneur, qui les a punies en les enchaînant pour dix mille ans. Il y a même un ange, Raguël, chargé de tirer vengeance du monde des luminaires. D'autres prévoient qu'aux jours de la domination et des crimes des pécheurs, beaucoup des chefs des étoiles erreront, le bel ordre de la nature sera détruit et le cours des saisons dérangés

Suite en Décembre 2026 …. Les anges, les démons et les satans



LA CHRONOLOGIE DES GRADES MACONNIQUES AU SEIN DE L'ORDRE RECTIFIE

✠

CLASSE NON OSTENSIBLE

Collège Métropolitain

GRAND PROFES REAU CROIX (3)
GRAND PROFES (2)
PROFES (1)

✠

CLASSE CHEVALERESQUE

CHEVALIER BIENFAISANT DE LA CITE SAINTE
ECUYER NOVICE

✠

CLASSE MACONNIQUE MESA

MAITRE ECOSSAIS DE SAINT ANDRE

✠

CLASSE MACONNIQUE SYMBOLIQUE

MAITRE COMPAGNON APPRENTI

Contact Iacobus en Métropole : + 33 616 40 03 30

Jean Baptiste Willermoz 1730 – 1824

Don Martinés de Pasqually né Jacques Delivon Joachin
Latour de la Case 1710 -1774

Louis Claude de Saint Martin 1743 - 1803

Éditions Privée du Directoire Ecossais Rectifié

Edition Privée par Frater Philippus – Iacobus – Melchiciel
Résidence FLIC EN FLAC – MAURICE – Mobile - + 230 55 31 23 18

https://lettre-rectifiee-ocean-indien.webnode

https://Le Phénix renaissant - « Perit ut vivat »

LES CAHIERS DE L'HOMME-ESPRIT

N° 1 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 19 juin 1767
N° 2 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 19 Septembre 1767
N° 3 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 20 juin 1768
N° 4 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 13 Août 1768
N° 5 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 2 septembre 1768
N° 6 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 11 septembre 1768
N° 7 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 18 septembre 1768
N° 8 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 27 septembre 1768
N° 9 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 2 octobre 1768
N° 10 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 25 novembre 1768
N° 11 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 23 janvier 1769
N° 12 Lettre de Martinés DE PASQUALLY, Bordeaux, 19 février 1769
N° 13 Lettre de Jean Baptiste WILLERMOZ, Paris, 29 avril 1769
N° 14 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, sans date.
N° 15 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 8 août 1769
N° 16 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 29 août 1769
N° 17 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 20 janvier 1770
N° 18 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 16 février 1770
N° 19 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 13 mars 1770
N° 20 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 7 avril 1770
N° 21 Lettre ou Précis de Martinés de Pasqually, Paris du 11 juillet 1770
N° 22 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 16 décembre 1770
N° 23 Lettre de Madame de Pasqually, Bordeaux, 4 mai 1771
N° 24 Lettre de Martines de Pasqually, Paris, 27 août 1771
N° 25 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 1er novembre 1771
N° 26 Lettre de Martines de Pasqually, Bordeaux, 16 novembre 1771
N° 27 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 13 janvier 1772
N° 28 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 24 mars 1772
N° 29 Lettre de Martinés de Pasqually, Bordeaux, 17 avril 1772
N° 30 Lettre de Martinés de Pasqually, Sans date (1772).
N° 31 Lettre de Martinés de Pasqually, 12 octobre 1773
N° 32 Lettre de Martinés de Pasqually, Port-au- Prince, 24 avril 1774
N° 33 Lettre de Martinés de Pasqually, Port-au-Prince, 3 août 1774
N° 34 Lettre de Mme Veuve de PASQUALLY, Bordeaux, 14 mai 1779

Annales Historiques Martinistes et Martinésistes et Rectifiés

S'adressant avant tout aux amateurs de langue française, cette petite chronologie privilégie l'histoire du martinisme en France. Naturellement, rien n'empêcherait que des événements importants du martinisme dans d'autres pays y soient mentionnés. D'autre part, des événements français ont pu nous échapper, d'autres n'ont pas été mentionnés faute de disposer d'une documentation sûre. La naissance de plusieurs ordres a ainsi été passée sous silence et je le regrette. L'aide de tous sera la bienvenue afin d'améliorer, de compléter et au besoin de corriger ces Annales.
1710 - Naissance, à Grenoble ou près de Grenoble, de Jacques Livrion dit Joachim Martines de Pasqually, d'un père d'origine espagnole Dom Martinés de Pasqually de la Tour de la Case, Ecuyer du Roi et Gentilhomme Espagnol d'Alicante et d'une mère française Madame Dumas de Rainau.

1737- Martines de Pasqually lieutenant au Régiment des dragons d'Edimbourg, dans la compagnie de son père, en Espagne.

1740 - Martines de Pasqually officier au régiment d'Isle de France, à Bastia.

1743 - Naissance à Amboise de Louis-Claude de Saint-Martin (18 janvier).

1747- Martines de Pasqually officier dans un régiment des Gardes suisses, en Italie.

1754 - Première trace de la propagande maçonnique et théurgique de Martines de Pasqually dans le Midi de la France. Celle-ci se poursuivra, les années suivantes, notamment à Toulouse, Lyon et Paris.

1762 - Martines de Pasqually arrive à Bordeaux (avril) où il demeurera jusqu'en 1772, lors de son départ pour Saint Domingue.

1763 - Martines de Pasqually produit devant la Grande Loge de France une patente maçonnique apparemment délivrée à son père, en 1738, et transmissible à lui-même. La pièce aurait été signée Charles Stuart « roi d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, grand maître de toutes les loges répandues sur la surface de la terre ».
1766 - Première rencontre entre Martines de Pasqually et Jean-Baptiste Willermoz, à Paris. Rapport du frère Zambault à la Grande Loge de France sur Martines de Pasqually.

1767 - Martines de Pasqually épouse à Bordeaux Marguerite Angélique Collas. Les Statuts généraux de la France maçonnerie des chevaliers élus Coens sont déposés dans les

archives du Tribunal souverain, à Paris. Jean-Baptiste Willermoz est admis dans l'Ordre des élus Coens, au grade de commandeur d'orient et d'occident (mai).

1768 - Naissance de Jean Anselme de la Tour de la Case, premier fils de Martines de Pasqually, en qui le grand souverain des élus Coens et plusieurs de ses émules placeront l'espoir de sa succession à la tête de son ordre. Il deviendra Commissaire de police. Jean-Baptiste Willermoz est ordonné réaux-croix par Bacon de la Chevalerie (mai), ordination réitérée en 1770, par Martines lui-même, qui avait jugé la précédente invalide. Première rencontre de Martines avec Louis-Claude de Saint-Martin.

1770 - Pour la première fois, Martines annonce qu'il travaille au Traité sur la réintégration. Jean-Baptiste Willermoz est à nouveau ordonné réaux-croix, par Martines de Pasqually, de Bordeaux à Lyon, par correspondance sympathique (22-23 mars).

1771 - Naissance du second fils de Martines de Pasqually, probablement mort en bas âge. Saint-Martin, secrétaire de Martines, remplace à cette charge l'abbé Pierre Fournié et collabore, cette année et la suivante, à la rédaction du Traité sur la réintégration.

1772 - Martines ordonne Saint-Martin réaux-croix, selon un rite spécial (avril), puis embarque de Bordeaux pour Saint-Domingue (mai) où il mourra deux ans plus tard. A Lyon, Jean-Baptiste Willermoz procède aux premières ordinations de quelques intimes, qui vont désormais composer avec lui le temple Coen de Lyon : Pierre-Jacques Willermoz, Jean Paganucci, Jean-André Périsse - Duluc.

1773 - Claudine Thérèse Provençale, sœur de Jean-Baptiste Willermoz, est reçue dans l'Ordre coën par son frère. Elle n'est ni la première, ni ne sera la dernière femme à y être admise, il est vrai selon un rite aménagé. L'ont notamment suivie ou précédée l'épouse de Martines, Mme de Lusignan, et plusieurs autres. Saint-Martin s'installe à Lyon chez Jean-Baptiste Willermoz (septembre) qui l'a invité à venir instruire les membres de son temple. Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive, alors à Paris, est reçu réaux-croix, par Martines de Pasqually, alors à Port-au-Prince, par correspondance sympathique (octobre).

1774 - A Lyon, début des leçons données par Saint-Martin et D'Hauterive dans le cercle Coens de Willermoz. Martinés de Pasqually meurt à Port au Prince (20 septembre) où il sera inhumé (21 septembre) en un lieu aujourd'hui inconnu. Son cousin Armand-Robert Caignet de Lestère lui succède comme grand souverain des élus Coen.

1775 - Des erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la science, c'est-à-dire un philosophe inconnu, qui n'est autre que Louis Claude de Saint-Martin.

1778 - A Lyon, le convent national des Gaules de la Stricte Observance entérine au plan français la réforme proposée par Willermoz, qui consiste notamment à faire du Rite écossais rectifié l'héritier de la doctrine Coen. Naissance de la profession et de la grande profession, double classe secrète du Régime écossais rectifié, chargée de conserver ce dépôt.

1779 - Mort de Caignet de Lestère (19 décembre). Sébastien de Las Casas lui succède à la tête de l'Ordre des élus Coens, mais il ne tarde pas d'être contesté.

1781 - Aux temples Coëns qui réclament une direction plus ferme, Las Casas conseille de se dissoudre. Mais Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive prend en main la direction de l'Ordre et encourage les temples subsistants à persévérer.

1782 - Au convent international de la Stricte Observance, à Wilhelmsbad, Jean-Baptiste Willermoz et ses amis font adopter dans ses grandes lignes la réforme « lyonnaise » de 1778. La profession et la grande profession disparaissent officiellement, mais cette double classe secrète se maintiendra dans le silence, depuis deux siècles. Louis-Claude de Saint-Martin, Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.

1785 - Saint-Martin est admis dans la Société des Initiés, constituée par Willermoz autour des communications médiumniques de l'Agent inconnu (4 juillet). Puisqu'il fallait en passer par là, il avait été préalablement adoubé chevalier bienfaisant de la Cité sainte, puis reçu profès et grand profès (24 octobre 1785). Il ne tardera pas de quitter la Société des Initiés.

1787 - Saint-Martin ne transmet au prince Galitzine un accès initiatique à sa pensée théosophique dit « Voie Cardiaque »

1790 - Saint-Martin publie L'Homme de désir et demande d'être rayé des registres maçonniques.

1792 - Le temple Coens de Toulouse se maintient – est-ce le dernier ? -, qui compte sur ses colonnes plusieurs membres de la famille Du Bourg chère à Saint-Martin. Louis-Claude de Saint-Martin, publie Ecce homo et Le Nouvel homme.

1795 - Louis-Claude de Saint-Martin, Lettre à un ami, ou considérations politiques, philosophique et religieuses sur la Révolution française.

1796 - Louis-Claude de Saint-Martin, Stances sur l'origine et la destination de l'homme.

1799 - Louis-Claude de Saint-Martin, Essai sur les signes et sur les idées. Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal arrivée sous le règne de Louis XV. L'auteur de cette soi-disant « œuvre posthume d'un amateur de choses cachées » n'est autre que Louis-Claude de Saint-Martin.

1800 - Saint-Martin publie De l'Esprit des choses, et la première traduction française, par ses soins, de L'Aurore naissante de Jacob Böhme.

1801 - Louis-Claude de Saint-Martin, Le Cimetière d'Amboise et Controverse avec Garat (Paris, Cercle social). Abbé Pierre Fournié, Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons (Londres). Un second volume annoncé ne verra peut-être jamais le jour.

1802 - Saint-Martin publie la première traduction française, par ses soins, Des trois principes de Jacob Böhme. Le Ministère de l'homme-esprit sera le dernier ouvrage de Saint-Martin publié de son vivant.

1803 - Saint-Martin refuse d'ordonner réaux-croix son disciple Joseph Gilbert, parce que, lui dit-il, il faudrait pour cela trois réaux-croix qu'il lui est impossible de trouver. C'est un prétexte sans doute, mais cela ne signifie pas que Saint-Martin ait renié sa qualité de Coëns et de

réaux-croix. Mort de Louis-Claude de Saint-Martin, à Châtenay-Malabry, près Paris (14 octobre).

1807 - Dans une lettre à Chefdebien, Bacon de la Chevalerie parle des élus Coens toujours agissants, sous la direction d'un mystérieux souverain maître (janvier). Œuvres posthumes de Saint-Martin publiées par Tournier, à Tours. Les Quarante questions de Jacob Böhme, traduites par Saint-Martin, sont enfin publiées.

1809 - Publication du dernier des quatre ouvrages de Jacob Böhme traduits par Saint-Martin : De la Triple vie de l'homme (Paris, Migneret).

1824 - Mort de Jean-Baptiste Willermoz, le dernier réaux-croix de cette époque (29 mai).

1843 - Edition par Chauvin de : Louis-Claude de Saint-Martin, Des nombres

1862 - Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin… et Kirchberger… par L. Schaue et Alp. Chuquet (Paris, Dentu).

1868 - Mort de Destigny, le dernier des élus Coens connu, qui ne laisse rien d'autre que des papiers.

1882 - « Initiation » martiniste de Gérard Encausse (Papus) par Henri Delage. Quelle qu'en soit la nature et la valeur, cette « initiation » ne remonte certainement pas à Louis-Claude de Saint-Martin. Mais elle n'en fait pas pour autant de Papus un mystificateur, et n'en reste pas moins une initiation de désir utile à beaucoup, et souvent efficace.

1884 - Selon Papus, transmission par lui-même des premières initiations « de Saint-Martin ».

1886 - « Initiation » **d'Augustin Chaboseau** par sa tante, Amélie de Boisse-Mortemart, laquelle aurait été initiée par Henri de la Touche, initié lui-même par Adolphe Desbarole, selon une filiation rituelle rattachée à Saint-Martin, via Antoine Hennequin et l'abbé de la Noue. L'invraisemblance de la chaîne initiatique de Papus vaut pour celle d'Augustin Chaboseau, son caractère providentiel aussi.

1887 - Papus fonde l'Ordre martiniste qui confère désormais l'initiation dite « de Saint-Martin ». Cet ordre, fleuron de l'ésotérisme chrétien à la belle époque, lui doit tout, à commencer par son existence et son initiation rituelle.

1888 - **Papus et Augustin Chaboseau échangent leurs « initiations » martinistes et se reconnaissent**. Papus fonde la revue l'Initiation, qui ne tardera pas de devenir l'organe officiel de l'Ordre martiniste, et d'autres organisations qui lui sont associées.

1891 - Premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste (mars) où siègent : Gérard Encausse (président), Stanislas de Guaita, Lucien Chamuel, François-Charles Barlet, Maurice Barrès, Joséphin Péladan, Victor-Emile Michelet… Ce Suprême Conseil délivre désormais les chartes des loges, nomme les délégués, s'étant auto proclamé dépositaire de Louis Claude de Saint Martin. (sic)

1892 - Traité d'alliance entre l'Ordre martiniste et l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (5 juillet), qui devient quasiment le cercle intérieur de l'Ordre martiniste.

1895 - Papus, Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des élus Coens, d'après des documents entièrement inédits (Paris, Chamuel).

1897 - Un rituel d'ouverture et de fermeture des travaux des groupes et des loges est adopté par le Suprême Conseil de l'Ordre martiniste.

1899 - René Philippon publie pour la première fois le Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines, de Martines de Pasqually (Paris, Chacornac). Papus, Martinésiste, Willermozisme, martinisme et franc-maçonnerie (Paris, Chamuel).

1901 - « Mémoire » d'Edouard Blitz à Papus, d'où suivra l'année suivante la rupture entre les deux hommes.

1902 - Edouard Blitz en rupture avec Papus fonde l'American Rectifed Martinist Order, très maçonnisant, qui aura la vie courte. Papus, Louis-Claude de Saint-Martin… suivi de la publication de 50 lettres inédites (Paris, Chacornac).

1905 - Mort de Philippe Nizier, dit « maître Philippe », ou « Monsieur Philippe », thaumaturge et ami de Dieu, en qui Papus et plusieurs de ses compagnons avaient trouvé le maître spirituel qu'ils avaient tant cherché. Son influence sur l'Ordre martiniste, d'abord à travers Papus, puis à travers son fils, le Docteur Philippe Encausse, n'est pas négligeable.

1908 - Un grand convent des rites maçonniques spiritualiste est organisé à Paris, par Papus et Tedder, en présence de plusieurs délégués d'ordres étrangers. L'Ordre martiniste y tient une première place (7-9 juin).

1911 - Traité d'alliance entre l'Ordre martiniste, représenté par Papus, et l'Eglise gnostique universelle, représentée par son patriarche Jean II Bricaud. Mais cet accord ne fait pas de l'Eglise gnostique « l'église officielle » du martinisme… quoi qu'on en dise !

1912 - La revue l'Initiation cesse de paraître (septembre). Le projet d'une nouvelle série, par Jean Bricaud, dans les années vingt, et un autre par Jean Chaboseau, avec l'appui de Philippe Encausse, en 1945, n'aboutiront jamais. Mais ce dernier finira par redonner vie à une nouvelle série de la revue, en 1952.

1913 - Rituel martiniste de Blitz, attribué à Charles Détré (Tedder).

1916 - Mort de Papus (25 octobre), qui semble avoir souhaité la dissolution de l'Ordre martiniste. Il ne sera pas suivi : son adjoint Charles Detré, dit Tedder, lui succède à la grande maîtrise, élu par certains membres du Suprême Conseil, ainsi que l'atteste un procès-verbal. Tedder succède également à Papus à la tête des autres organisations, comme l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix et le rite de Memphis-Misraim.

1917 - Ratification du traité de 1911 par un accord manuscrit entre Tedder, au titre de l'Ordre martiniste, et Bricaud, au titre de l'Eglise gnostique universelle (11 janvier).

1918 - Tedder, meurt à Clermont-Ferrand (26 septembre), et Jean Bricaud se réclame de sa succession, ce que Victor Blanchard ne va pas tarder à contester. Accentuant le penchant

de Tedder, Bricaud réservera désormais l'Ordre martiniste aux francs-maçons et exclut les candidatures féminines. Il l'associera par ailleurs à l'Eglise gnostique et au rite maçonnique « égyptien » de Memphis-Misraim qui en devient de fait l'antichambre.

1920 - Jean Bricaud fonde la revue trimestrielle les Annales initiatiques, organe de l'Ordre martiniste et des fraternités associées, qui se maintiendra jusqu'en 1939. En réaction contre Bricaud, Victor Blanchard revendique la succession de Papus-Tedder et fonde l'Union générale des martinistes et des synarchistes, ou Ordre martiniste et synarchique, qui entend se placer dans la pure lignée de Papus. Mais cet ordre vivotera jusque dans les années trente.

1927 - Bricaud publie une Notice historique sur le martinisme, dans laquelle il se réclame d'une filiation Coen en ligne directe. Las, la filiation est controversée, quoique la bonne foi de Bricaud ne soit peut-être pas en cause.

1931 - Des survivants du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste de Papus, réunis autour d'Augustin Chaboseau, fondent l'Ordre martiniste traditionnel, dont Chaboseau est élu grand maître.

1932 - Victor-Emile Michelet, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, succède à Augustin Chaboseau, démissionnaire (avril).

1934 - Mort de Jean Bricaud (21 février). Constant Chevillon lui succède à la tête de l'Ordre martiniste et des autres ordres jusque-là dirigés par Bricaud : Eglise gnostique, Memphis-Misraim, Ordre de la Rose-Croix kabbalistique et gnostique. Au premier convent de la Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques (FUDOSI), à Bruxelles (août), le martinisme est représenté par l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, qui se développera désormais en Belgique et en Suisse. Victor Blanchard nomme H. Spencer Lewis légat et maître régional suprême de l'Ordre martiniste et synarchique pour les Etats-Unis (9 juillet).

1937 - Augustin Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, après la mort de Victor-Emile Michelet (janvier).

1938 - Augustin Chaboseau représente désormais l'Ordre martiniste traditionnel à la FUDOSI, et délivre à Ralph M. Lewis, nouvel imperator de l'AMORC, une charte pour implanter l'OMT aux Etats-Unis (16 octobre).

1942 - Dans la clandestinité, Robert Ambelain restaure l'essentiel du dépôt Coen, et reprend les grandes opérations d'équinoxe avec neuf autres opérateurs, dont certains obtiennent des passes (24 septembre).

1943 - Dans la clandestinité, Georges Lagrèze transmet à Robert Ambelain la « filiation » Coen qui lui vient de Bricaud ou de Tedder (3 septembre). Nouvelles opérations d'équinoxe (septembre), avec vingt-cinq opérateurs. Robert Ambelain reconstitue l'Ordre des élus Coens sous le patronage de Georges Lagrèze, qui sera le premier grand maître de la résurgence.

1944 - Constant Chevillon, grand maître de l'Ordre martiniste, est assassiné par la Milice (25 mars). Charles-Henri Dupont lui succèdera à la tête de l'ordre, à la Libération. Ignifère est

ordonné réaux-croix par Robert Ambelain (dernière semaine de septembre), qui déclare officiellement l'Ordre des élus Coens à la Préfecture de police de Paris (9 décembre).

1945 - L'Ordre martiniste traditionnel se réorganise en France autour d'Augustin Chaboseau, assez réticent, et de Georges Lagrèze, qui pousse à la roue. Une association des Amis de Saint-Martin est constituée, sous la présidence de Paul Laugénie, président, Edouard Gesta, trésorier, et Robert Amadou, secrétaire (11 septembre). Georges Lagrèze habilite Ralph M. Lewis a implanter aux Etats-Unis et au Canada des loges et chapitres Coens (12 novembre), par une charte dont celui-ci ne fera vraisemblablement aucun usage.

1946 - Mort d'Augustin Chaboseau (2 janvier). Son fils Jean lui succède à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste traditionnel. A la mort de Georges Lagrèze (avril), Robert Ambelain lui succède à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste des élus Coen. Ambelain publie par ailleurs Le martinisme. Histoire et doctrine (Paris, Niclaus). Au convent de la FUDOSI, à Bruxelles, l'Ordre martiniste et synarchique et l'Ordre martiniste traditionnel siègent désormais côte à côte, mais leurs grands maîtres respectifs sont absents (juillet). Un Conseil de régence du martinisme est établi, qui sera vite transformé en un Ordre martiniste universel, sous la présidence de René Rossart. Robert Amadou, Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme (Paris, Editions du Griffon d'or).

1947 - Jean Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, démissionne de sa charge au motif que la filiation dite « de Saint-Martin » est controuvée et qu'aucun ordre martiniste ne saurait revendiquer dans cette forme un héritage du Philosophe inconnu (septembre). Du coup, il semble prononcer la dissolution de l'ordre. Mais la FUDOSI refuse sa décision, et la branche américaine persévèrera.

1948 - Le Martinisme contemporain et ses véritables origines, sous la signature de Robert Ambelain (Paris, les Cahiers de « Destin ») dénonce à juste titre l'invalidité de la filiation « Coens » de Bricaud et de la filiation « de Saint-Martin » de Papus. Jules Boucher fonde l'Ordre martiniste rectifié, qui se propose de revenir au martinisme originel de Papus. Mais son ordre s'éteindra avant même d'être véritablement constitué.

1952 - Robert Ambelain transmet l'initiation dite « de Saint-Martin » à Philippe Encausse et à la quasi-totalité des membres du nouveau Suprême Conseil de l'Ordre martiniste réveillé cette année-là par le fils de Papus.

1953 - La revue l'Initiation, fondée par Papus en 1888 et éteinte en 1912, est reprise par Philippe Encausse, comme organe officiel de l'Ordre martiniste (janvier-février). La parution de cette nouvelle série est ininterrompue depuis cette date, mais la revue a cessé, depuis, d'être l'organe de l'Ordre martiniste.

1958 - Un protocole d'accord signé entre l'Ordre martiniste, présidé par Philippe Encausse, l'Ordre martiniste (dit de Lyon) présidé par Henri-Charles Dupont, et l'Ordre martiniste des Elus Cohen présidé par Robert Ambelain, entérine la constitution de l'Union des Ordres martinistes (26 octobre).

1959 - Henry-Charles Dupont, ordonné réaux-croix dans la lignée Bricaud-Chevillon, ordonne à son tour Philippe Encausse et Irénée Séguret. Le premier n'en fera aucun usage, mais le second la transmettra à son tour en 1985. Ralph M. Lewis reçoit Raymond Bernard, grand maître de l'AMORC pour les pays de langue française, dans l'Ordre martiniste traditionnel

(13 juillet) et lui donne mandat pour réimplanter l'OMT dans les pays de langue française, avec la charge de grand maître. Robert Ambelain, Philippe Encausse et Henry-Charles Dupont fondent un Grand Prieuré martiniste (Rite écossais rectifié) (décembre).

1960 - Héritant de la grande maîtrise de Charles-Henri Dupont, Philippe Encausse fusionne l'Ordre martiniste-martinésiste de ce dernier avec son propre Ordre martiniste. Première édition par Robert Amadou du Portrait historique et philosophique (1789-1803) de Saint-Martin (Paris, Julliard), dont il a retrouvé le manuscrit quelques années auparavant.

1962 - L'Ordre martiniste du Dr Philippe Encausse et l'Ordre martiniste des élus Coens de Robert Ambelain ne constituent désormais plus qu'un seul ordre, sous le nom d'Ordre martiniste, composé d'un cercle extérieur, dit de Saint-Martin, présidé par Philippe Encausse, et d'un cercle intérieur dit des élus Coens, présidé par Robert Ambelain.

1966 - Raymond Bernard, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel pour les pays de langue française, fonde en France la première heptade de l'OMT.

1967 - Dans une lettre manuscrite (29 juin), Robert Ambelain abandonne sa charge de souverain commandeur du cercle intérieur (Coen) de l'Ordre martiniste au profit d'Ivan Mosca (Hermete), passation officialisée par une lettre-circulaire (21 juillet). Hermete choisit aussitôt l'indépendance (14 août) pour son ordre, qui reprend la dénomination d'Ordre des chevaliers maçons élus Coens de l'univers, et aura qualité pour transmettre les grades martinistes classiques (associé, initié, SI). La double appartenance est admise, mais l'Union des ordres martinistes est dissoute (14 août).

1968 - Un traité, signé entre l'Ordre martiniste, représenté par son grand maître Philippe Encausse, et l'Eglise gnostique apostolique, représentée par son patriarche T André, rappelle, précise et confirme le précédent accord de 1911 (14 janvier). Se réclamant d'une filiation « russe », qui, contrairement à celle de Papus ou de Chaboseau, serait ininterrompue depuis Saint-Martin, Robert Ambelain fonde l'Ordre martiniste initiatique où il associe tradition martiniste et tradition Coen. Mais cette filiation n'est pas plus sûre que celle de Papus, ce qui n'est pas peu dire... A la suite d'une séance plénière du Tribunal souverain tenue à Paris (22 avril), et compte tenu des conclusions prises à l'unanimité lors de la séance suivante (10 mai), Ivan Mosca décrète (14 août) la dissolution du Tribunal souverain et la mise en sommeil de l'Ordre des chevaliers maçons élus Coens de l'univers pour un temps indéterminé. Il annonce un convent mondial à l'issue duquel sera envisagé le réveil de l'Ordre, après étude approfondie de tous les documents connus et la vérification de la « présence de l'énergie première » dans les cercles opératoires.

1969 - Autorisé, sinon mandaté par les siens, Robert Amadou dit « Maharba » publie dans la revue Le Symbolisme une mise au point sans précédent « A propos du Régime Ecossais Rectifié et de la Grande Profession ». On y révèle notamment la persistance de la profession et de la grande profession du RER, depuis son origine.

1971 - Ivan Mosca délivre une charte de l'Ordre des chevaliers maçons élus Coen de l'univers à Georges Grest, pour la Belgique, et l'Initiation (n° 4) annonce pour l'année suivante le grand convent mondial du réveil de l'Ordre des élus Coens… qui, pourtant, ne viendra pas avant longtemps.

1972 - Réveil de la Société des Amis de Saint-Martin, à l'initiative de Robert Amadou, qui en décline la présidence au profit de Léon Cellier.

1974 - Philippe Encausse succède à Irénée Séguret à la présidence de l'Ordre martiniste. La délégation de l'Ordre martiniste pour les Pays-Bas opte pour l'indépendance et se métamorphose en un Ordre martiniste des Pays-Bas (12 septembre), qui ne tardera pas d'essaimer dans d'autres pays, constituant ainsi un nouvel ordre international.
Première version originale du Traité de la réintégration des êtres créés, publiée par Robert Amadou en regard de la version de 1899 (Paris, Robert Dumas).

1977 - Christian Bernard succède à Raymond Bernard à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste traditionnel pour les pays de langue française.

1978 - Découverte, par Robert Amadou, des papiers réservés du Philosophe inconnu (dits fonds Z), parmi lesquels beaucoup de documents de l'Ordre des élus coëns, le manuscrit du Traité sur la réintégration, et plusieurs inédits de Saint-Martin.

1979 - Emilio Lorenzo succède à Philippe Encausse à la présidence de l'Ordre martiniste (octobre).

1982 - Premier numéro du Bulletin martiniste, rédigé par Robert Amadou et publié par les Editions Cariscript.

1983 - Première édition authentique des Nombres de Saint-Martin, par Robert Amadou, d'après le manuscrit autographe. Pierre Rispal, président des Amis de Maître Philippe et ancien collaborateur de Philippe Encausse, fonde l'Ordre martiniste libre (OML), dont il est élu président (19 octobre). L'OML se propose « d'étudier et transmettre les enseignements de Martines de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin », mais l'influence de Monsieur Philippe y est également forte.

1984 - Philippe Encausse rejoint Papus dans la lumière sans déclin (22 juillet). Robert Ambelain transmet la grande maîtrise mondiale de l'Ordre martiniste initiatique et la charge de grand commandeur des chevaliers de la Palestine à Gérard Kloppel (29 octobre).

1985 - Irénée Séguret transmet à Georges Nicolas son ordination de « réaux-croix », reçue de Dupont en 1959.

1989 - A Bordeaux, fondation par Joël Coutura de la Société Martines de Pasqually (10 mai), qui a pour objet l'étude de la vie, de l'œuvre et de l'influence de Martines. Celle-ci publiera à partir de l'année suivante un Bulletin annuel.

1990 - Christian Bernard devient souverain grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel (avril). Fondation de l'Institut Eléazar (président d'honneur : Robert Amadou, président : Serge Caillet) qui, pour la première fois, propose par correspondance un cours méthodique sur la doctrine de Martines de Pasqually et de Saint-Martin (11 août).

1992 - Fondation du Centre international de recherches et d'études martinistes (CIREM), présidé par Robert Amadou, qui publie la revue l'Esprit des choses.

1993 - Serge Toussaint, grand maître de la juridiction francophone de l'OMT. Premier numéro de la revue Pentacle, organe de l'OMT pour les pays francophones.
Publication d'un fac-similé du manuscrit du Traité sur la réintégration, de la main de Saint-Martin (Diffusion rosicrucienne) (décembre).

1994 - Nouvelle édition du Traité sur la réintégration de Martines de Pasqually, par Robert Amadou, d'après la copie autographe de Saint-Martin (Diffusion rosicrucienne).

1995 - Ivan Mosca réveille officiellement l'Ordre des chevaliers maçons élus Coens de l'univers (23 septembre) et convoque par décret (23 novembre) pour l'année suivante le grand convent mondial attendu depuis 1968.

1996 - A Nice, un convent mondial (22-24 mars) officialise le réveil de l'Ordre des chevaliers maçons élus Coens de l'univers sous la présidence d'Ivan Mosca, son grand souverain.

2001 - Un Suprême Conseil martiniste (SCM) est constitué à Paris (25 juillet) par des membres de l'Ordre martiniste initiatique. Ce nouvel ordre autonome est reconnu peu après (1er octobre) par Catherine Caillault, grand maître international de l'OMI.

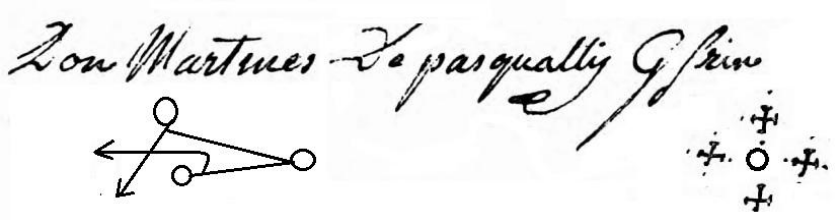
2003 - Fondation, par le Grand Prieuré des Gaules, d'un Grand chapitre martiniste, dit encore Société martiniste des indépendants, placé sous l'autorité de Laurentius a Leone Juda, grand maître.

2010 - Sortie de la Société des Indépendant du GPDG et reprise par Jean Marc Vivenza élu Président et Philosophe Inconnu de cette association.

2012 – Création du Directoire National Rectifié de France et Grand Directoire des Gaules, héritiers de la Charte transmise par le Grand Prieuré Indépendant d'Helvétie le 23 mars 1935 à Camille SAVOIRE. Le DNRF-GDDG devenant le dépositaire et le propriétaire civil du Régime Ecossais Rectifié de la nation Française.

2015 – Traité de reconnaissance et d'Amitié avec le Directoire et Grand Prieuré Rectifié d'Espagne

2017 – Traité de reconnaissance et d'Amitié avec le Directoire et Grand Prieuré d'Helvétie (10ème Province) indépendant de la Grande Helvétique Alpina,

2018 – Traité de Reconnaissance et d'Amitié avec le Directoire et Grand Prieuré Rectifié d'Italie qui est indépendant du Grand Orient d'Italie, Obédience Maçonnique reconnue par la Grande Loge d'Angleterre.

Le Régime Ecossais Rectifié qui ne peut fonctionner que par des Directoires Nationaux Indépendants de toutes filiations avec la Maçonnerie Obédientielle est désormais refondé en Nation sur les pays de l'Espagne, de la France, de l'Italie et de la Suisse pour la Classe Symbolique en quatre grades, la classe Chevaleresque et la Classe Métropolitaine non ostensible.